

Néhémie, un visionnaire (Néhémie 1)

Il y a quelques temps je regardais un documentaire sur le général de Gaulle. J'ai été frappé par ce personnage hors du commun qui était un visionnaire pour son époque. Il était profondément indigné en voyant dans quel état se trouvait son pays. La France était sous occupation ennemie et le gouvernement s'en accommodait. De Gaulle ne partageait pas cette opinion et il est parti en Angleterre pour préparer sa libération. Sa vision était de libérer son pays des troupes ennemies. Néhémie était aussi un visionnaire. Il vivait loin de son pays et se souciait de ce qui s'y passait

1. Une situation alarmante (1.1-3)

Néhémie était aussi un visionnaire. Il vivait loin de son pays et se souciait de ce qui s'y passait. C'était un homme préoccupé par les problèmes de son époque. Il vivait à Suze, la capitale de la Perse en 445 av. J.C. Néhémie faisait partie des conseillers du roi de Perse. Malgré cela il ne reniait pas ses racines juives. C'était un homme à l'écoute de Dieu. Il venait d'apprendre par des compatriotes que la muraille et les portes de Jérusalem étaient toujours en ruine. C'était une mauvaise nouvelle qui se transforma en fardeau pour lui. Pour une raison que nous ignorons, Hanani, son frère (7.2), avec un groupe de quelques hommes s'était rendu à Jérusalem. Profondément préoccupé du sort de Juifs réchappés et de la ville sainte, Néhémie, dès leur retour, les interrogea. Les informations qu'ils lui apportaient ne le laissait pas indifférent. Cela faisait un grand contraste avec les milliers d'autres Juifs confortablement installés depuis plusieurs générations dans le pays de leur exil, et qui ne prenaient même pas la peine de poser des questions aux voyageurs.

Que pouvons-nous apprendre aujourd'hui de ce récit ? Il existe aussi une triste et tragique indifférence de tant de croyants satisfaits d'eux-mêmes et pourtant spirituellement prisonniers, mais accoutumés au pays de leur esclavage. Ils demeurent insensibles à la détresse du peuple de Dieu. Comment voyons-nous la situation de l'église aujourd'hui ? Sommes-nous préoccupés par cette situation alarmante du peuple de Dieu ? Nous intéressons-nous au développement et à la croissance de l'église de Jésus-Christ ? Quel regard portons-nous elle aujourd'hui ? Qu'est-ce que ce constat provoque en nous ? Mais revenons à notre récit.

2. Une réaction émouvante (1.4)

Un homme vint pour « chercher le bien des enfants d'Israël ». Cette merveilleuse parole du ch. 2.10b peut s'inscrire en lettre de feu sur toute la carrière de Néhémie. Son nom signifie, d'ailleurs, « l'Eternel console ». Appliquée au plus grand que Néhémie, à Celui qui n'a pas pu prendre son parti de notre malheur et qui est venu des cieux pour chercher notre bien, elle devient prophétique. Ce que nous allons découvrir au sujet de Néhémie pourra donc, dans notre esprit, avoir une portée plus lointaine, messianique. Et si nous nous souvenons que nous sommes appelés à devenir les collaborateurs de Christ, à chercher avec Lui le bien de son peuple, nous tirerons aussi de l'exemple de Néhémie des leçons pour notre propre service.

Néhémie a entendu le rapport de son frère (1.3), et désormais la vision des remparts de Jérusalem écroulés et de ses portes incendiées le poursuit. Il ne peut l'oublier. Jour et nuit ce sombre tableau le hante. Autrefois, devant l'indicible misère de Jérusalem, Jérémie avait prié : « Souviens-toi, Eternel, de ce qui nous est arrivé !

Regarde, vois notre honte ! » (Lam.5.1). Dieu exauça la requête du prophète. Pour voir la honte de son peuple, Il s'est servi des yeux de ses serviteurs, des yeux d'un Zorobabel, d'un Aggée, d'un Esdras, et maintenant d'un Néhémie.

Oui, Néhémie regarde et il se souvient. Par lui, c'est l'Eternel qui voit et qui se rappelle. La vision de Jérusalem démolie était constamment devant lui avant d'apparaître dans le champ de vision de Néhémie. Mais, béni soit le Seigneur, ses serviteurs ne sont pas seulement des visionnaires, car leur Dieu, lorsqu'il dit : « J'ai vu la souffrance de mon peuple », ajoute : « Je connais ses douleurs, Je suis descendu pour le délivrer » (Ex. 3.7).

Néhémie est bouleversé par les nouvelles qu'il reçoit, ému jusqu'au plus profond de lui-même. Sa vision n'est pas restée quelque chose de cérébral. Elle s'est gravée dans son cœur. Il aurait pu dire, lui aussi : Je connais la douleur de mes frères, et cette douleur me saisit aux entrailles. Travaillé par le Saint-Esprit, qui est un Esprit d'amour qu'aucune souffrance humaine ne laisse indifférent, il ne peut contenir ses larmes. Elles jaillissent, et il ne les retient pas. Cet homme fort n'en a point honte, car c'est Dieu lui-même qui a ouvert en lui cette source. Quatre à cinq siècles plus tard, le Fils de Dieu, face à la détresse des foules sans berger, connaîtra à son tour cette émotion de la vraie compassion (Marc 6.34), et lorsqu'il contempera les ruines spirituelles de Jérusalem, Il laissera aussi couler ses larmes (Luc 19.41). Plus tard encore, le grand apôtre des païens, capable de supporter sans sourciller la flagellation et de multiples privations, n'avait pas honte de parler en pleurant de la vie ruinée des ennemis de la croix de Christ (Phi. 3.18). Savons-nous encore verser des larmes. Jésus n'a-t-il pas dit : « Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés » ?

3. Une prière agissante (4b-11)

Une vision sans émotion n'enfante que du vent. Et l'émotion sans action fait du bruit mais ne fait pas de bien. Pour être féconde, elle doit trouver une expression concrète, s'incarner dans un geste. Néhémie n'est pas un sentimental de la foi. Il a été ému. Maintenant il agit. La première phase de son action est la prière.

a) Louange : Adorer Dieu (1.5)

C'est par là que toute prière devrait commencer. La louange est, à la base une reconnaissance verbale de la nature divine de Dieu. Le mot « louange » est dérivé d'un vieux mot qui signifie « apprécier ». La louange consiste donc à « apprécier » Dieu avec nos paroles. Apprécier une chose, c'est lui attribuer une grande valeur. Par conséquent, la louange introduit la présence de Dieu dans notre prière, parce que le psalmiste a dit : « Tu sièges au milieu d'Israël (ton peuple) » (Psaume 22.4). Ce qui veut dire que Dieu vient habiter dans nos prières quand nous le louons. Avant de demander quoi que ce soit à Dieu dans nos prières, prenons le temps de reconnaître sa bonté et ses attributs divins. Louez-le pour ce qu'il est. Comme le dit si bien l'auteur de l'épître aux Hébreux : « Par Jésus, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire des chants qui le reconnaissent comme Seigneur » Hé. 13.15. L'adoration nous place dans notre juste position vis-à-vis de Dieu. Nous nous prosternons devant sa grandeur, nous reconnaissons sa sainteté et nous célébrons sa bonté infinie. Néhémie, lui, célèbre l'Eternel, Dieu du ciel, Dieu grand et redoutable, qui conserve son alliance à ceux qui l'aiment et qui respectent ses commandements et les mettent en pratique (Né. 1.5).

b) La confession : Reconnaître verbalement ses fautes (1.6-7)

La vraie adoration conduit à la confession. Avant de faire part à Dieu de nos demandes personnelles, et avant d'exprimer les besoins des autres dans l'intercession, il est important que nous confessons nos péchés et nos échecs à Dieu. Cela libère efficacement le passage entre nous et le Seigneur, afin que nos demandes puissent être entendues. L'apôtre Jean écrit dans sa première lettre : « Si nous confessons nos péchés, il nous les pardonnera et il enlèvera tout le mal qui est en nous » (1 Jean 1.9). Le psalmiste l'exprime ainsi : « Si j'avais eu de mauvaises intentions, le Seigneur ne m'aurait pas écouté » (Ps 66.18). Ou encore : « Ô Dieu, regarde au fond de mon cœur et connais-moi, examine mes pensées et vois mes soucis. Regarde si je suis sur un chemin dangereux » (Ps 139.23-24a).

Au moment où nous abordons cet aspect de la prière, nous devons demander à Dieu de nous montrer les échecs du jour précédent. Une fois qu'il nous les a révélés, il s'agit de les confesser. Il est bien évident que la confession n'est pas faite pour le bien de Dieu, mais pour le nôtre. Il connaît déjà les péchés que nous pouvons avoir commis. Il veut non seulement que nous soyons purifiés, mais que nous prenions conscience de ce dont nous avons été purifiés, afin qu'à l'avenir, nous évitions ces pièges. Pendant la « confession », il est particulièrement important que nous confessons nos péchés d'une manière très précise. Le psalmiste a dit : « Je reconnais ma faute. »

Confesser signifie littéralement « être d'accord avec » Dieu à propos d'une affaire. Quand nous confessons nos péchés, nous sommes d'accord avec tout ce que la Parole de Dieu dit du péché, et concernant tout péché que le Saint-Esprit nous a révélé. A l'instar des anciens prêtres de Dieu qui entraient dans le temple pour le purifier de toute espèce d'impureté, nous devons prendre le temps d'« examiner » pendant la prière ou de sonder notre temple spirituel à la recherche d'éventuelles impuretés. Un tel examen nous aidera à purifier et à rejeter « tout ce qui abîme notre cœur » (2 Co 7.1).

c) La Parole : S'appuyer sur les promesses de Dieu (1.8-10)

Du fait que la Parole de Dieu augmente la foi (Ro 10.17), nous pouvons introduire plus de foi dans nos prières, si nous fondons nos demandes et notre intercession sur la Parole de Dieu. Jérémie a prophétisé : « Est-ce que ma parole n'est pas comme un feu ? Est-ce qu'elle n'est pas comme un marteau qui casse le rocher ? » (Jérémie 23.29). L'apôtre Paul écrit à Timothée : « Tous les Livres Saints ont été écrits avec l'aide de Dieu. Ils sont utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs, pour former à une vie juste. Grâce aux Livres Saints, l'homme de Dieu sera parfaitement préparé et formé pour faire tout ce qui est bien ». (2 Ti 3.16-17).

Dans le Psaume 119.58, nous remarquons que le psalmiste a rappelé à Dieu ses promesses. Chaque fois que nous portons la Parole de Dieu dans la prière, nous plaidons les promesses de Dieu, comme disait Charles Spurgeon. Nous demandons à Dieu d'honorer sa Parole en rapport avec nos prières. Une telle prière contribue grandement à bénir Dieu. Elle indique que nous croyons vraiment ses promesses. Néhémie s'appuyait sur les promesses de Dieu quand il parlait avec Dieu.

La Bible parle souvent de la manière dont l'Écriture rend plus forte la marche du chrétien. Remarquez l'exemple de 1 Th 2.13 : « Sans cesse nous remercions Dieu pour une raison encore : quand vous avez reçu de nous la parole de Dieu, vous ne l'avez pas reçue comme une parole humaine, mais comme la parole de Dieu. Oui, elle vient vraiment de Dieu et elle agit en vous, les croyants. »

Le mot grec qui a été traduit par « agit », dans 1 Th 2.13, est *energeo*, qui signifie littéralement « énergie intérieure ». Quand nous introduisons directement l'Écriture dans notre prière, nous introduisons en fait l'énergie de Dieu à la fois dans nos demandes et dans notre intercession. C'est ce que Néhémie a fait dans sa prière.

d) Les requêtes : Demander pour soi (1.11)

De même que notre expérience chrétienne est personnelle, la prière doit avoir également une portée personnelle. Quand nous prions, nous ne devrions jamais hésiter à partager des besoins personnels très spécifiques avec le Seigneur. Se sentant sur le terrain solide de la grâce, sur lequel le plus grand des pécheurs peut avoir, par la foi, toutes les audaces, Néhémie formule sa requête avec précision : « Donne aujourd'hui du succès à ton serviteur, et fais-lui trouver grâce devant cet homme ». La fin du verset nous indique qui était « cet homme ». Quand il se tiendra devant le roi Artaxerxès, Néhémie lui donnera son titre d'honneur (2.3) ; mais dans la présence de Dieu, tous les hommes sont égaux. Néhémie ne manque pas de respect vis-à-vis de son souverain terrestre ; il est simplement, devant le Roi des rois.

En guise de conclusion je vous propose de récapituler les points importants de ce message. Néhémie était un visionnaire de son temps. Il a appris que « la muraille de Jérusalem était pleine de brèches et que ses portes avaient été réduites en cendre ». Ce constat l'a tellement bouleversé qu'il a pleuré et pris le deuil durant des jours. Puis il s'est tourné vers Dieu dans une prière d'adoration et de confession. Se sentant interpellé par cette situation dramatique, il a pris appui sur les promesses divines dans l'Écriture et a demandé l'aide d'en haut pour parler au roi. Son parcours nous rappelle celui de Dieu. Il a vu la souffrance de son peuple et il est descendu en personne pour le délivrer. Tout cela commence par une prise de conscience. Le monde va mal et il a besoin d'un Sauveur. Comment voyons-nous la situation de l'Église aujourd'hui ? Nous sentons-nous interpellé ? Que pouvons-nous faire concrètement à notre niveau ? Laissons le Saint-Esprit nous toucher ce matin et nous montrer le chemin. Commençons par l'adoration en reconnaissant sa majesté et sa souveraineté sur notre vie. Continuons par la confession en reconnaissant verbalement nos fautes. Appuyons-nous sur ses promesses que nous lisons dans sa Parole. Enfin, mettons-nous à sa disposition pour accomplir sa volonté tout en sachant que c'est Dieu qui produit le vouloir et le faire. Laissons le Saint-Esprit diriger notre vie pour pouvoir être utilisé par lui. Et nous verrons Dieu agir comme Néhémie. La muraille de Jérusalem a pu être réparée en 52 jours seulement. « C'est le Dieu du ciel qui nous donnera le succès et nous, ses serviteurs, nous allons nous lever et nous mettre au travail » (Né 2.20). « A celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment plus que ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, pour toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen ! » (Ep 3.20-21)